Société Sétoise de Numismatique



Discussion présentée lors de nos réunions mensuelles, disponible sur notre site : www.societe-setoise-de-numismatique.fr

Les premiers 364 ans de l'histoire de Montpellier

Exposé fait devant la SSN en février 2013 par **Jacques Daunis**

Rappel historique

Montpellier a connu une histoire bien particulière, tantôt très calme, tantôt très mouvementée, qui mérite d'être raconter. Contrairement aux grandes villes françaises fondées dans l'antiquité, Montpellier est née au milieu du Moyen Âge, officiellement en 985, au début de la période de grande croissance économique, démographique et culturelle, et fut durant ses premiers siècles d'existence le modèle même de la réussite à la médiévale. En effet Montpellier s'est développée malgré la présence de 3 villes beaucoup plus anciennes qui l'entouraient. Tout d'abord Substantion, l'actuelle Castelnau le Lez, qui avait été fondée par les romains et dont le territoire initial de Montpellier dépendait, Lattes qui était un port commercial important fondé par les grecs et Maguelone, ville siège de l'évêché, qui fut rasée par Charles Martel en 737 afin d'éviter la possibilité d'une tête de pont sarrasine, mais qui fut ensuite partiellement reconstruite, et enfin le village de Melgueil d'origine un peu plus ancienne, mais peu peuplé bien qu'il fut le siège du Comte suzerain de Maguelone et de Melgueil depuis 919. Montpellier, longée au nord par la voie Domitia ainsi que par une ancienne route Franque du sel, et avantagée par la proximité du port de Lattes, va connaître un fort développement économique et culturel, attirant doreurs, orfèvres, drapiers et changeurs. Déjà vers la fin du 11^{ème} siècle on estime sa population à 5000 habitants (ce qui est respectable à cette époque), nombre voisin de celui de la population de Nîmes ou de Narbonne, villes beaucoup plus anciennes, puis 10 000 habitants en 1204 et jusqu'à 40 000 à la fin du 13^{ème} siècle grâce à l'activité du port de Lattes par lequel entre en particulier la plupart des épices en France (à ce moment là, Marseille ne faisant pas partie du royaume). En 1349, date de son rattachement à la couronne de France, Montpellier est l'une des plus grandes villes du royaume avec Toulouse et Rouen, mais au cours de la seconde moitié du XIVème siècle des épidémies successives déciment les deux tiers de la population et la ville ne retrouvera pas sa prospérité économique.

Le site d'origine de Montpellier est une colline de basse altitude comme il y en a beaucoup dans la plaine du bas-Languedoc. Le premier document connu est un acte de donation accordé par le principal seigneur laïc de la région, le Comte Bernard de Melgueil (l'actuelle Mauguio) à un chevalier du nom de Gui ou Guilhem, d'une manse (terre agricole nécessaire pour nourrir une famille) en échange de services rendus. L'étymologie de Montpellier a suscité nombre d'hypothèses des plus fantaisistes dont aucune n'est prouvée : mont pelé, mont des pierres ou mons peirie, des jeunes filles ou mons puellarum, du verrou ou mons pessulus, des poissons, du pastel ou mons pestellerius, des petits pois du latin pusilum etc... ou même monte pestellario, nom d'une villa située peut-être à l'origine sur la manse donnée. Cet acte est daté du 25 novembre 985, jour que l'on considère comme étant celui de

la fondation de la ville. Plusieurs indices historiques permettraient de rattacher la famille des Guilhem de Montpellier au plus haut rang de l'aristocratie franque, en particulier au fameux Guilhem de Gellone (750-814), Comte de Toulouse et Duc d'Aquitaine, cousin et compagnon de Charlemagne, fondateur en 804 de l'abbaye de même nom à Saint-Guilhem-le-Désert.

Ce sont en fait deux collines très proches qui forment le site originel de la ville, elles dominent la plaine d'une trentaine de mètres, et un bourg va se développer sur chacune de ces collines : Montpellier (qui va se développer autour du château des Guilhem situé entre l'actuel Palais de Justice et la place Jean Jaurès) et Montpelliéret (situé dans la partie plus basse, derrière le musée Fabre). À l'origine, lors de la donation de la manse par Bernard II à Guilhem Ier en 985, la seigneurie se résumait au territoire délimité par la voie Domitienne au nord, le Lez à l'est et la Mosson à l'ouest. Mais en 1122 sous Guilhem V, grâce à diverses acquisitions, la seigneurie englobe non seulement Montpellier, ses dépendances et l'étang de Lattes (actuel Étang du Méjean) ainsi que toutes les parties situées à l'est de la Mosson, mais aussi Aumelas, Popian, le Pouget, Montarnaud, Villeneuve, Frontignan, Montbazin, Cournonsec et Pignan.

Montpellier était sous l'autorité des Guilhem alors que Montpellieret était sous l'autorité des évêques de Maguelone depuis la fin du 11ème siècle, ce qui compliquait les relations entre les deux sites bien qu'une enceinte fortifiée commune de 2600m protégea les deux entités. Par exemple dans les années 1090, un document indique qu'un conflit a éclaté entre l'évêque de Maguelone (le siège de l'évêché ne fut transféré à Montpellier qu'en 1536) qui était alors le principal seigneur de la région (car Pierre 1^{er} de Melgueil s'était mis sous la protection du Pape vers 1060 pour contrer l'expansion du pouvoir royal), et le seigneur Guilhem V de Montpellier (1085-1122). Ce dernier refusait de reconnaître la souveraineté de l'évêque sur la ville, mais *in fine* il du se reconnaître vassal de l'évêque.

Neuf seigneurs de Montpellier (dont leur blason d'argent au tourteau de gueules est représenté ci-contre, à côté du blason actuel, la vierge représentée est Notre-Dame des Tables, Les lettres A et M signifient Ave Maria), de Guilhem 1^{er} (985-1025) à Guilhem IX (1202-1204) vont se succéder jusqu'à Marie de





Montpellier (1204-1213) qui était la demi-sœur ainée de Guilhem IX. Après elle la seigneurie de Montpellier devint propriété de la maison d'Aragon. En effet Guilhem VIII (1173-1202), qui sera le père de Guilhem IX et de Marie de Montpellier, épouse en 1174 Eudoxie, nièce de l'empereur byzantin Manuel Comnène. Eudoxie était venue de Constantinople pour épouser le roi Alphonse II d'Aragon, mais au dernier moment celui-ci préféra épouser Sancie, la fille d'Alphonse VII de Castille, et Eudoxie se résolu à épouser Guilhem VIII. Ils ont une fille, Marie de Montpellier. Mais sous le prétexte qu'elle ne peut plus avoir d'autres enfants, il répudie Eudoxie en 1187 pour épouser Agnès de Castille (cousine de la reine d'Aragon) avec laquelle il vivait déjà une union illégitime depuis plusieurs années et dont il a eu 9 enfants. Mais ce mariage ne fut pas reconnu par le pape.

Quant à Marie (1182-1213) elle a été mariée trois fois : tout d'abord à 10 ans elle épouse en 1192 Raymond Geoffroi II, Vicomte de Marseille, dont elle devient veuve quelque temps après. Son père et sa belle-mère Agnès de Castille la remarient en 1197 à Bernard IV, Comte de Comminges et l'obligent à signer un acte de renonciation à ses droits sur la seigneurie de Montpellier en faveur de ses demi-frères, nés du remariage de son père avec Agnès. Bien que deux filles (Mathilde et Pétronille) soient nées de son deuxième mariage, Marie revient à Montpellier, considérant ce mariage comme nul et non avenu car Bernard de

Comminges était deux fois bigame. Mais entre-temps les habitants de Montpellier se sont révoltés contre son jeune demi frère Guilhem IX âgé de 12 ans et sa mère Agnès de Castille (qui exerçait la régence du pouvoir depuis 1202 avec les notables municipaux), et en 1204 ils contraignent Guilhem IX à abdiquer. alors reconnue comme Marie est héritière légitime de la seigneurie. Elle épouse la même année 1204 le roi Pierre II d'Aragon (1204-1213) qui était très intéressé par Montpellier qu'il voulait rattacher à son royaume. Peu de temps après, n'ayant plus besoin de Montpellier qu'il avait complètement hypothéqué, il décide de se séparer de Marie malgré la naissance d'un fils, le futur Jacques 1^{er}



Le Conquérant (1213-1276). L'histoire raconte que Marie était délaissée par Pierre II qui avait depuis longtemps une maitresse. Une nuit avec la complicité du chambellan elle se glissa dans le lit de son mari en lui faisant croire que c'était sa maitresse. Ainsi naquit Jacques 1^{er} d'Aragon, de Catalogne et de Majorque, qui devint à son tour Seigneur de Montpellier. La ville connut de 1204 à 1349 son apogée, les rois d'Aragon et de Majorque y entretenant une cour brillante. La seigneurie de Montpellier resta dans la famille d'Aragon jusqu'en 1349, avec pour seigneurs successifs Jacques II (1276-1311), Sanche 1^{er} (1311-1324) et Jacques III (1324-1349), Ce dernier la vendit en 1349 au roi de France Philippe VI de Valois pour la somme de 120 000 écus d'or, somme nécessaire à Jacques III pour reconstituer son armée afin de conquérir Majorque. L'ensemble de Montpellier devint alors l'entière possession de la couronne de France, puisque depuis 1293 l'évêque de Maguelonne avait déjà vendu en pleine propriété ses droits sur la juridiction de Montpelliéret à Philippe IV le Bel (1285-1314).

Les monnaies

Jusqu'au début du 13^{ème} siècle les seules monnaies d'argent frappées sur le territoire français étaient des petites monnaies appelées deniers et oboles ou mailles (valant ½ denier), la pièce d'un denier pesant environ 1,10g. Les Seigneurs de Montpellier ne battaient pas monnaies, seuls les deniers et les oboles de Melgueil étaient utilisées dans le

domaine jusqu'à l'arrivée des rois d'Aragon. La monnaie tournois supplanta la monnaie melgorienne vers l'année 1300. Ces monnaies ont été détaillées précédemment. la plus courante reproduite ci-contre. Mais pour répondre aux besoins de la renaissance économique de cette période et favoriser le commerce, la république de Venise en 1202 puis Florence en 1237 font frapper des plus





grosses monnaies d'argent (lira di grosso à Venise et florin d'argent à Florence). A son tour en 1266 Saint Louis (1226-1270) fait frapper des grosses monnaies d'argent appelées Gros (ou sous d'argent) de 4,20g qui valent 12 deniers. Ce type de monnaies va durer pendant plus de deux siècles, elles seront seulement remplacées sous Louis XII au début du 16^{ème} siècle par les testons. Ce dernier décida alors que les monnaies féodales ne pouvaient avoir cours que dans les terres relevant du seigneur qui les avait émises, alors que les monnaies royales auraient cours dans tout le royaume. De plus la fabrication de testons était interdite aux feudataires (possesseur d'un fief et qui doit hommage à un suzerain). Mais depuis le mariage de Marie de Montpellier, la seigneurie de Montpellier faisait partie du royaume d'Aragon, aussi en 1273, Jaime Ier, sur les instances et à la requête des consuls de Montpellier, dérogeât à la règle et établit qu'il sera frappé (à Montpellier?) une grosse monnaie d'argent fin (pour plus de détails relire l'exposé de Jo Ferrigno sur cette monnaie en 2004). Cette monnaie de 3,90g, le « gros montpelliérain », porte à l'avers la légende « Jacques, par la grâce de Dieu roi d'Aragon » (IACOBUS DEI GRA. REX ARAGON.), et au revers le texte suivant : DOMINVS MONTISPESSULANI, qui signifie «Seigneur de Montpellier ». Sur cette monnaie, l'avers figure une croix pattée, dont les extrémités représentent une couronne, symbole royal. Le revers porte, au centre d'un encadrement de six arcs de cercle, un écu chargé des armoiries d'Aragon. Il fit aussi frapper un demi-gros de 1,62g de représentation identique au gros. En fait il y a eu deux émissions successives du gros de Montpellier, la différence est minime, elle réside uniquement dans la forme des couronnes à l'avers et des rosaces au revers. Cette monnaie au titre d'argent de 58 au marc était un peu plus titrée que le gros de Philippe III le hardi titré à 60 au marc. La frappe de cette monnaie dura peu de temps, les successeurs de Jacques 1^{er} l'ayant abandonnée. Cette monnaie est actuellement très recherchée et d'un prix très élevé.

Les lieux de frappe des monnaies ne sont pas toujours bien définis. Ultérieurement en 1389 Charles VI créa les différents d'ateliers monétaires pour permettre le contrôle de la gérance des maîtres. Ces différents consistent en points secrets, creux ou pleins, placés sous une des lettres de la légende (Montpellier avait un point 4ème). Plus tard François 1er (1515-1547) ordonna en 1540 que chaque hôtel des monnaies marquerait d'une lettre distinctive les espèces qui y seraient fabriquées, et assigna à celui de Montpellier la lettre N. Pendant longtemps encore on continua à employer les points secrets en même temps que la lettre d'atelier.